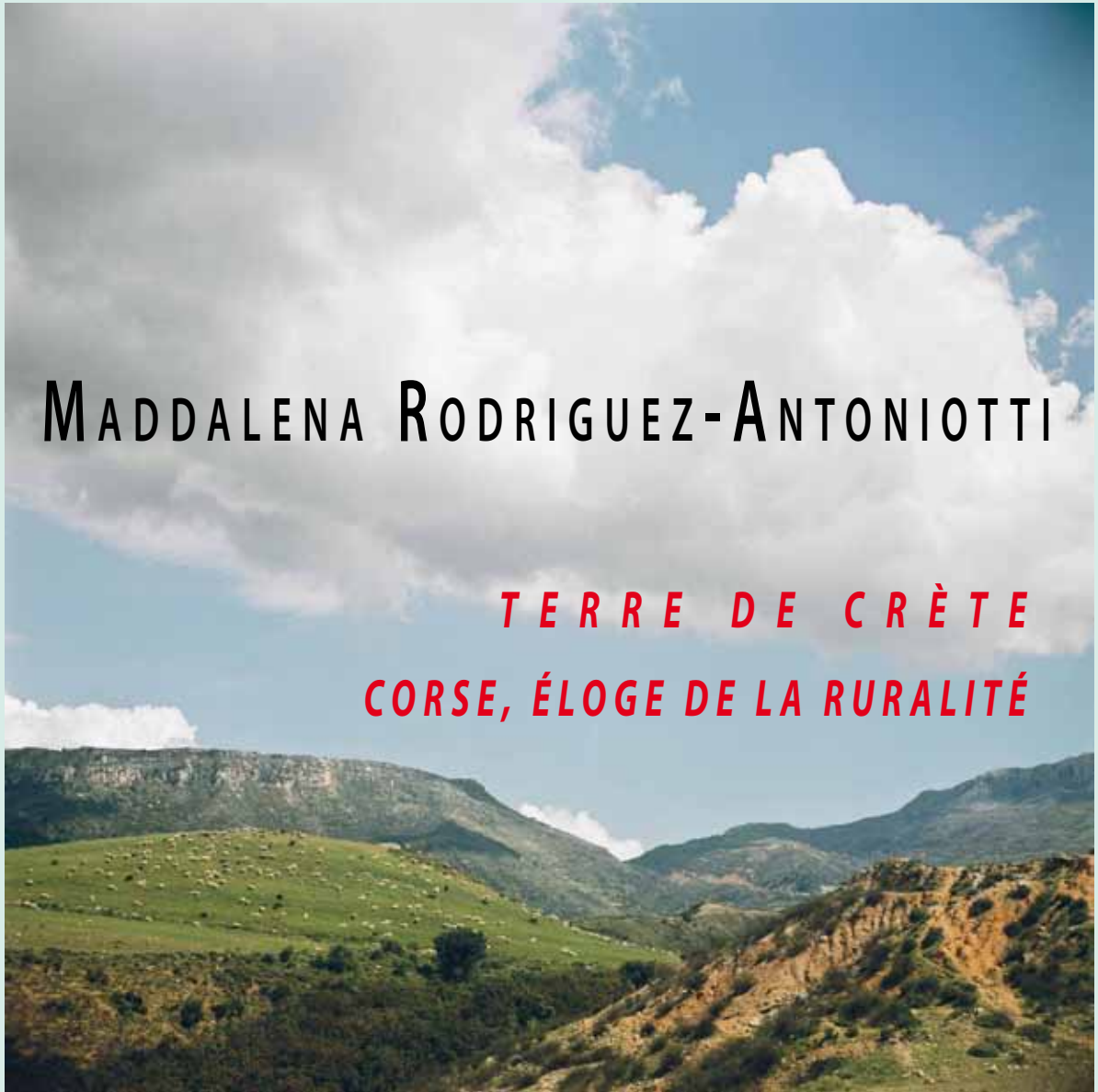


CENTRE MÉDITERRANÉEN DE LA PHOTOGRAPHIE
EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE D'AJACCIO



MADDALENA RODRIGUEZ-ANTONIOTTI

TERRE DE CRÈTE
CORSE, ÉLOGE DE LA RURALITÉ

« Non loin de Myrthos, département de Réthymon », 2014 © Maddalena Rodriguez-Antoniotti - imprimerie bastiaise

7 janvier >
10 février 2016

Espace Diamant

bd Pascal Rossini 20 000 Ajaccio

Du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 13 h à 18 h
et samedi de 14 h à 18 h.

Entrée libre.

Centre Méditerranéen de la Photographie
tél. : 04 95 31 56 08 mail : info@cmp-corsica.com



Ensemble de 25 photographies couleur,
épreuves gélatino-argentiques, tirages numériques.
Format 20 x 20 cm sous passe-partout 40 x 50 cm.



© Maddalena Rodriguez-Antoniotti
« Non loin de Myrthios,
département de Réthymnon », 2014.
Extrait de la série « Terre de Crète », 2014.

Maddalena Rodriguez-Antoniotti a pris le parti de tourner le dos aux images « de rêve » du marketing touristique pour donner à voir la Corse puis la Crète dans l'ordinaire du paysage. S'appuyant sur un modeste Voigtländer de 1938 (de type réflex 6 x 6), elle témoigne ainsi de lieux déconsidérés comme s'ils nous faisaient pénétrer dans le territoire par la porte de service, de ces « arrières-pays » tenus et entretenus de main d'homme depuis la nuit des temps et dont on oublie trop volontiers qu'ils font qu'un pays est un pays.

L'exposition, présentée par le Centre Méditerranéen de la Photographie du 7 janvier au 10 février 2016 à l'espace Diamant - Ajaccio, est le fruit d'une résidence de création réalisée en Crète en 2014 avec le soutien de la Collectivité Territoriale de Corse.

La Crète et moi, vous savez...

À l'évidence, l'homme façonne le paysage et le paysage façonne l'homme. Mais si on ouvrait les gens quels paysages y verrait-on ? Dès lors, de quel paysage parle-t-on ? Et que désigne-t-on aujourd'hui en parlant de « la Corse » ou de « la Crète » ?

C'est qu'au-delà du paysage-image, au-delà des représentations mentales, le paysage est porteur des intentions et des décisions d'une société. Il est par conséquent solidaire de la question esthétique mais également de la question politique.

Une île de Méditerranée étant un beau sujet commercial, il a été question de braver un conditionnement esthétique autrement dit de tourner le dos aux images « de rêve » de l'industrie touristique, aux sites spectaculaires qui roulent leurs biceps, qui vous en mettent plein la vue et de contempler le territoire dans l'ordinaire du paysage. J'ai ainsi décidé de témoigner de lieux déconsidérés comme s'ils nous faisaient pénétrer dans le territoire par la porte de service, de ces « arrière-pays » tenus et entretenus de main d'homme depuis la nuit des temps et dont on oublie trop volontiers qu'ils font qu'un pays est un pays.

Si les choses ne prennent sens que mises en relation les unes aux autres, faisant suite au regard porté sur la Corse, qu'en était-il donc en Crète, cette autre île du mare nostrum, cette autre montagne dans la mer où longtemps le paysage a davantage (comme en Corse) senti la sueur que l'embrun ? Qu'en était-il d'un territoire grosso modo de même taille que notre île (mais néanmoins deux fois plus peuplé) où, comme chez nous, des forces qui n'ont rien de divines s'affrontent, brutalisant dangereusement l'espace commun jusqu'à imposer un ravageur déménagement du territoire ?

A ce point de vue s'est accordé le même dispositif argentique qu'en Corse : un appareil « de rien du tout », un appareil avec un seul objectif (le plus proche de la perception oculaire), sans filtre, sans grand angle, sans téléobjectif et tout le bazar. Aucune volonté d'impressionner. Un arte povera, en somme, de la photographie. Même si ce Voigtländer (modèle Brillant) de type Reflex 6 x 6 datant de 1938 (que m'avait légué un vieux cousin du Niolu) ne m'obéit pas « au doigt et à l'œil », son format carré offre un intérêt de premier ordre : réconcilier horizontalité et verticalité. Et, dans une société par trop éprise de vitesse et de « temps réel », sa fenêtre a pris la peine de s'ouvrir à une poésie de l'espace où la voûte céleste recouvre toute sa plénitude. N'est-ce pas au ciel que la terre s'en remet en disant oui aux saisons ?

Mais en Crète (comme en Corse et comme ailleurs), sous l'apparence prodigieusement paisible d'un verger, d'une prairie, d'un versant de montagne, flotte comme une menace. Une tragédie. En parlant de la Terre, Odysseus Elytis rappelle que « personne n'a le pouvoir de ruiner celle qui lui fut donnée ». Pourtant, otage du mouvement hégémonique du capital (accéléré par l'économie-monde), la terre nourricière, la terre, espace de notre être, tourne en souricière. Un parti pris du paysage (sans passéisme aucun) signifie, dès lors, ne pas couper l'homme de l'univers, ne pas couper l'homme de l'humain.

Maddalena Rodriguez-Antoniotti

CORSE, ÉLOGE DE LA RURALITÉ (2008-2010)

15 photographies couleur extraites de la série en comprenant 26.
Epreuves gélatino-argentiques ; tirages argentiques.
Format 20 x 20 cm sous passe-partout 40 x 50 cm.



Le choix des photographies qui composent ce travail s'est fait à partir de la notion du « point de vue » adopté par l'auteure et de son approche du paysage rural corse dans l'esprit de la photographie du XIX^e siècle. Ici, pas d'images anecdotiques mais des photographies minutieuses et précises qui invitent le spectateur à se recueillir devant ces paysages intimes en lui attribuant le rôle d'un archéologue à la recherche du moindre indice prouvant la relation de l'homme à la terre.

« Corse, éloge de la ruralité » est publié chez *Images en Manœuvres Editions*, 2010.

© Maddalena Rodriguez-Antoniotti
« Plaine orientale, entre Alistro et Chiatra »
Extrait de la série « Corse, éloge de la ruralité », 2010.

BIOGRAPHIE

Historienne de formation, Maddalena Rodriguez-Antoniotti poursuit toutes ses études à Paris (notamment au Centre d'histoire du syndicalisme devenu par la suite Centre d'histoire sociale du XX^{ème} siècle) avant d'enseigner dans divers lycées de la région parisienne. Elle choisit ensuite de venir vivre en Corse, terre natale de ses parents. C'est alors qu'elle abandonne l'enseignement pour devenir peintre et ses variations abstraites sur de très vieux papiers l'amènent progressivement à « tricoter » les alphabets de la Méditerranée. Elle expérimente par la suite la photographie (argentique). Après un premier travail attaché au livre et au papier (qui a pris sa place dans les archives de la B.N.F.), elle a mené une recherche sur La Corse et la mer dont une partie (*C'est ça la beauté d'un port...*) sera visible au Musée de Bastia en 2017. La Collectivité Territoriale de Corse lui décerne en 2008 le *Grand Prix des arts plastiques* (en photographie).

De nombreux lieux accueillent ses œuvres, tant en France qu'à l'étranger. Citons quelques-uns d'entre eux : le Musée Arthur Rimbaud, le Château de Môtiers (Suisse), la Fondation du Grand Cachot de Vent (Suisse), le centre culturel Una Volta (Bastia), la galerie Delacroix (Institut Français de Tanger, Maroc), la Chapelle des Pénitents Bleus (Ville de La Ciotat), la bibliothèque patrimoniale du Palais Fesch (Ajaccio), le Château Royal de Collioure, le Centre international d'art contemporain (Château de Carros), le Musée de Pontarlier, la Maison des Arts de Bédarieux, l'Espace d'art contemporain Orega de Gaffory (Patrimonio), le Théâtre de Bastia, la BMVR de L'Alcazar (Marseille). Avec, à la clé, commandes (peintures pour le NGV Liamone de la SNCM) et acquisitions publiques (notamment Musée Arthur Rimbaud, Musée de Pontarlier, Musée de Bastia, Collectivité Territoriale de Corse, France 3 Corse Via Stella, commune d'Oletta, Centre Méditerranéen de la Photographie).

Parallèlement à cet itinéraire personnel, elle initie et dirige, de 1991 à 1998, à Oletta, la manifestation d'art contemporain « Le Parcours du Regard ». Une manifestation qui accueille de grandes figures de la scène artistique hexagonale et internationale et dont la réputation franchit très vite les frontières de l'île.

Outre la publication de textes dans des catalogues d'artistes et d'articles dans des revues spécialisées, elle est l'auteure de : *Comme un besoin d'utopie* (Albiana, 2005), de *Bleu Conrad* (Albiana, 2007) et de *Corse, éloge de la ruralité* (Images en Manœuvres Editions, 2010). *Bleu Conrad* a été adapté au théâtre et à la télévision.

A paraître (1^{er} trimestre 2016) : *Terre de Crète* chez Diaphane Editions. Photographies Maddalena Rodriguez-Antoniotti / préface Allain Glykos.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



© Maddalena Rodriguez-Antoniotti
« Non loin de Myrthios, département de Réthymnon », 2014.
Extrait de la série « Terre de Crète », 2014.



© Maddalena Rodriguez-Antoniotti
« Entre Kritsa et Lato, département du Lassithi »
Extrait de la série « Terre de Crète », 2014.



© Maddalena Rodriguez-Antoniotti
« Plateau d'Askyfou, département de Réthymnon »
Extrait de la série « Terre de Crète », 2014.

COMMISSAIRE D'EXPOSITION

CENTRE MÉDITERRANÉEN DE LA PHOTOGRAPHIE

Association régie par la loi de 1901, conventionnée avec la Collectivité Territoriale de Corse.

- Marcel Fortini, Directeur
- Valérie Rouyer, chargée de mission en pédagogie et responsable des expositions

Adresse :

Cité Comte - Résidence Pietramarina
20200 Ville Di Pietrabugno
B.P. 323 - 20297 Bastia Cedex

Tél. : +33(0)4 95 31 56 08 - 09 77 74 23 65
info@cmp-corsica.com - <http://www.cmp-corsica.com>

PARTENAIRES



LIEU D'EXPOSITION

Espace Diamant

Bd Pascal Rossini
20000 Ajaccio
Tél. : 04.95.50.40.80
Fax : 04.95.50.40.81
E-mail : dac@ville-ajaccio.fr

DATES D'EXPOSITION

Du 7 janvier au 10 février 2016,

du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et 13 h à 18 h. Samedi de 14 h à 18 h.

Entrée libre.

VERNISSAGE

Le 6 janvier 2016 à 18 h 30.

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION PAR LE CENTRE MÉDITERRANÉEN DE LA PHOTOGRAPHIE

Pour les scolaires et les enseignants sur réservation
auprès du Centre Méditerranéen de la Photographie.

Contact : Valérie Rouyer et Marcel Fortini
Tél : +33(0)4.95.31.56.08 - info@cmp-corsica.com